NICOLAS COMMENT ‘NOUS ETIONS DIEU'

REVUE DE PRESSE- NOVEMBRE 2010 A MARS 2011

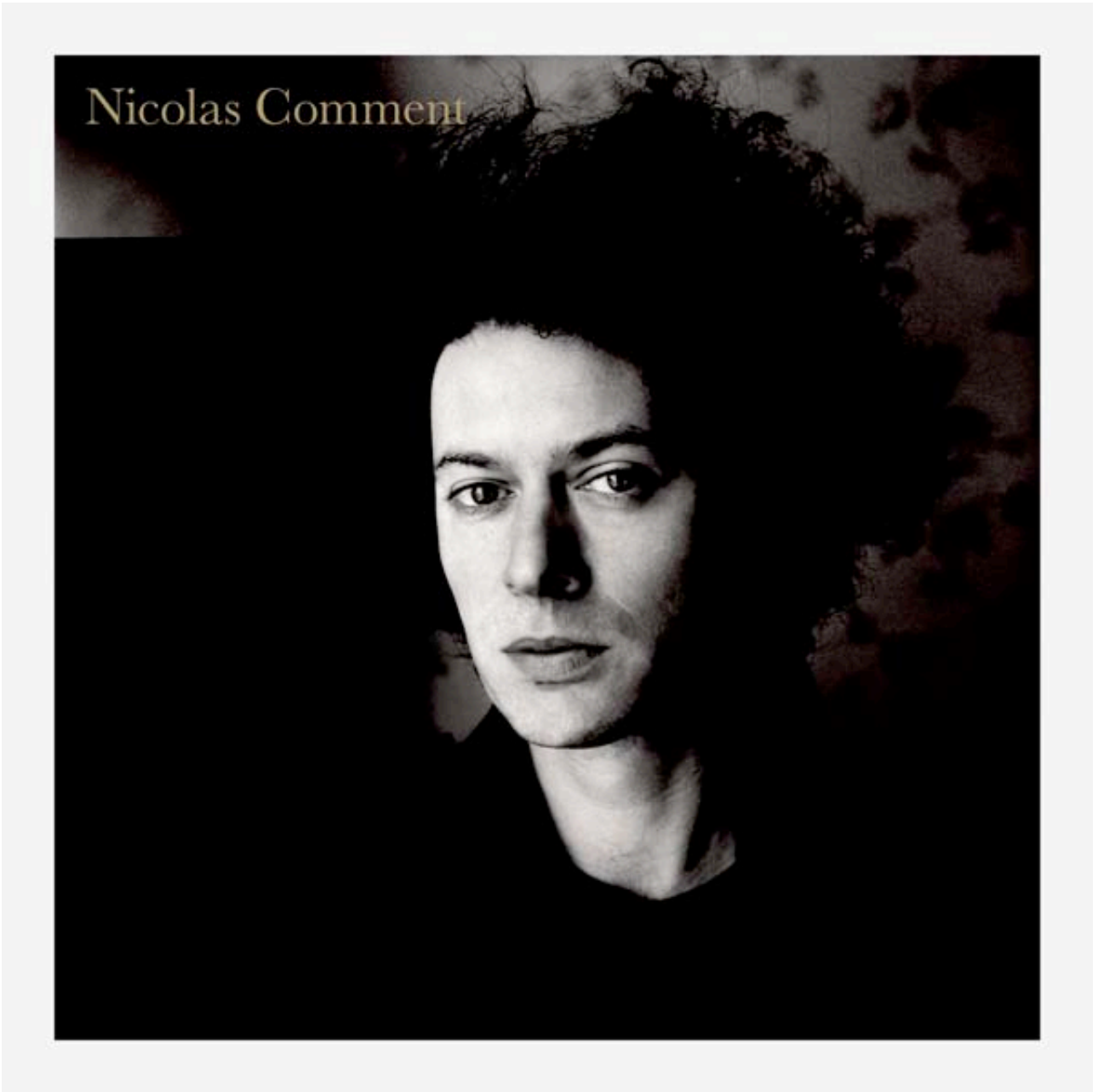


PHOTO RICHARD DUMAS

PARTENAIRES MEDIAS

PLAYLIST 'NOUS ETIONS DIEU' SUR FRANCE INTER

PLAYLIST WEEK-END 'NOUS ETIONS DIEU' SUR OUI FM

- INVITE EN DIRECT AVEC RODOLPHE BURGER
***'VOULEZ VOUS SORTIR AVEC MOI'* FRANCE INTER LE 18 NOVEMBRE 2010**

- INVITE EN DIRECT ET LIVE LE MOUV
***'FRANCOSONIK'* LE 31 JANVIER 2011**

- INVITE LIVE EN DIRECT FRANCE INTER
'LE FOU DU ROI' LE 2 DECEMBRE 2010

- CHRONIQUE DANS 'ALTERNATIVES' ET DANS 'ENCORE UN MATIN', L'EMISSION DE DIDIER VARROD SUR FRANCE INTER

- INVITE SUR EUROPE 1 *' LE TOP D'ALINE'* DIFFUSION MI FEVRIER 2011

- PROGRAMMATION SUR W9/HIT TALENTS DIFFUSION LE 12 FEVRIER 2011

PLAYLIST 'NOUS ETIONS DIEU' SUR MTV PULSE

PLAYLIST 'NOUS ETIONS DIEU' SUR M6 MUSIC

‘Premier album fascinant’
LES INROCKS

‘Merveilleux’
LA CROIX

‘Une sortie proche du tour de force’
MAGIC

‘*C’est réussi’*
LIBERATION

‘Etrange et Réussi’
SERGE

‘A suivre… Parce qu’il charme avec un album sombre, sensuel et gainsbourrien’
L’EXPRESS

‘Des mélodies pop élégantes et ombrageuses’
GRAZIA

‘Un vrai tour de force qui rehausse l’intérêt pour la chanson à textes’
START UP

‘Avec sensualité, romantisme, et amour du mystère’
TROIS COULEURS MK2

‘Des décors, des descriptions, des sensations se glissent dans les interstices d'une pop froide mais séduisante’
OUEST FRANCE

‘On a pas fini d’en entendre parler’
INDIEPOP ROCK

Nous étions Dieu s’apprécie seul, par temps gris ou la nuit, stimule l’imaginaire en me laissant dans une béate introspection.
GONZAI

Libération

8 Novembre 2010

ROCK Le photographe développe son style dans un album racé.

Nicolas Comment à l'épreuve musicale

NICOLAS COMMENT
CD: NOUS ÉTIONS DIEU
(Kwaidan Records/Discograph).

Comparaison vaut poison, dit-on. Pour Nicolas Comment, on préférera donc parler d'influences. A 37 ans, le Parisien natif de Mâcon signe un premier album mature, aux références évidentes, jamais dérangeantes. Lui dit «*famille*». Gainsbourg, mais aussi le Velvet, et plus largement new-wave et krautrock habitent et habillent ce *Nous étions Dieu* de haute tenue, parfois à la limite du dandysme. «*C'est de l'ambition, à ne pas confondre avec de la prétention*, avance l'intéressé, chevelure un brin robertsmithienne. *Je fais ça dignement, comme je ferais de la photo.*»

Déambulations. Car Nicolas Comment est photographe de profession, à l'agence VU, après des études aux beaux-arts, Arts-Déco puis cinéma. S'il semble avoir débarqué sur le tard dans la musique, ce n'est pas le cas. «*J'ai toujours fait de la guitare. Mais l'image m'accaparait.*» C'est lors d'un séjour allemand, en 2005, à l'occasion d'une expo photo, que le déclic musical se produit. Bloqué à Berlin par une grève et hanté par le souvenir de Bowie, Eno et autre Iggy dans le mythique studio Hansa, Nicolas Comment imagine mettre en son ses déambulations et vues dans la ville. Six titres, pétris dans le studio alsacien de Rodolphe Burger, feront l'objet d'un mini-album 2008, *Est-ce l'Est* (Filigranes), produit par Jean-Louis Piérot (ex-Valentins, réalisateur pour Daho, Miossec, Bashung). «*On l'a accueilli comme un projet super arty alors que j'ai eu l'impression de faire quelque chose de super simple.*»

Ainsi dépucelé, Nicolas Comment rencontre Marc Collin (Indurain, Ollano, Nouvelle Vague), qui donnera cœur et corps à *Nous étions Dieu*. «*On s'est entendus sur la new-wave. Tout ce que j'écoutais dans les années 80 a ressurgi: The Cure, Joy Division...*» En artisan précis et précieux, à la fois auteur et compositeur, il fait chansons à Collin. Qui en choisit dix. «*Plutôt les sombres. Il a suggéré les apports de synthés. Correspondant à ce que je recherchais.*» L'habillement est idoine à la voix grave, au talk-over de Nicolas Comment, entre Gainsbourg et Yves Simon, et à son songwriting, qui évoque Manset – «*J'aime les rimes pleines, comme chez Aragon.*» Autant d'évocations qui n'écorchent pas l'intéressé. «*Ce qui m'agacerait, c'est qu'on dise: "c'est du sous-Machin". J'espère avoir fait quelque chose de singulier, même si la musique est un cycle où tout ressurgit sans cesse.*» S'il n'a pas la compacité d'un concept-album à la *Melody Nelson*, qu'il cite («*Je ne l'ai pas pensé ainsi, les chansons ont été écrites sur cinq ans*»), *Nous étions Dieu*, que son auteur classe dans la catégorie «*chanson moderne française*», en évoque pourtant l'unité narrative. «*C'est le beau travail de producteur de Marc d'être parvenu à ce résultat avec le corpus éclaté que je lui ai présenté.*»

«Equivoque». Si le Comment photographe œuvre en couleurs, son avatar musical opère résolument en noir et blanc, «*avec un peu de bleu*». Dix titres trempés mais pas sombres, composés autour de guitares claires en arpèges; basse et synthés droit devant. On aurait volontiers imaginé le carnet de l'album, dont Richard Dumas (Miossec, Bashung) signe la pochette, illustrer les morceaux. «*Surtout pas. Et puis je n'ai pas de photos en tête liées à ma musique. Les images sont dans les textes.*» Des textes très écrits, poétiques, aussi tendus qu'élastiques, à l'architecture libre, qui, parfois, congédient le refrain et la rime. «*J'aime l'équivoque, qu'il y ait de la place. J'aime faire ce travail quand je suis spectateur ou auditeur. Alors, dans mes chansons, j'ai voulu ne pas trop en dire. Laisser de l'air.*» C'est réussi. Chez Comment, client de Breton et Bataille, on respire très librement, agréablement et à pleins poumons.

Dix titres trempés composés autour de guitares claires en arpèges; basse et synthés droit devant.

L'EXPRESS

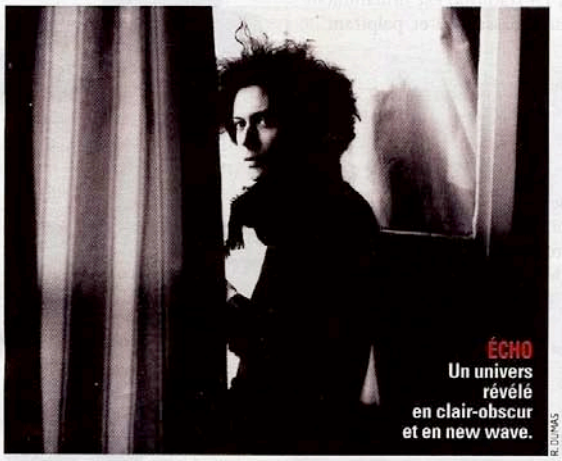
15/21 Décembre 2010

ARTS ET SPECTACLES

CHANSON

A suivre... Nicolas Comment

Pourquoi lui ? Parce que ce photographe de l'Agence Vu charme avec un premier album sombre, sensuel et gainsbourien.



ÉCHO Un univers révélé en clair-obscur et en new wave.

R. DUMAS

D'où vient-il ? Etudes de cinéma, diplôme des Beaux-Arts de Lyon... Nicolas Comment a suivi des chemins buissonniers avant de s'adonner à la photographie – il est représenté par l'agence et la galerie Vu. Et de se lancer, à 37 ans, dans la chanson. « J'ai toujours composé comme un peintre du dimanche », chuchote-t-il. Son travail de photographe « auteuriste » et littéraire, a été qualifié de « journal du regard » par l'écrivain Bernard Noël.

Pourquoi chante-t-il ? Le déclic est venu lors d'un séjour forcé à Berlin, en 2005, où il était bloqué par une grève d'avion : « C'est une ville fantasmée, que je connaissais seulement par les albums de Lou Reed et de David Bowie. En la visitant, l'inspiration est montée naturellement. » Des rencontres amicales avec Rodolphe Burger, Jacques Higelin et Yves Simon, l'amènent à enregistrer, en 2008, un livre-disque, *Est-ce l'est ? (Berliner Romanze)*, intense dialogue entre chansons et photographies.

Que chante-t-il ? Son premier album, réalisé par Marc Collin, du groupe Nouvelle Vague, rassemble une collection de morceaux envisagés comme de petits films documentaires. L'univers s'inscrit dans la new wave française, noire, nébuleuse, sensuelle. Sa voix de chanteur-diseur est grave. La langue élégante et les références directes : Manset *(Comme une forêt la branche)*, Gainsbourg *(Variation sur Unica)*, Bresson *(Je te veux)*.

Où va-t-il ? Le photographe prépare une exposition autour d'écrivains mythiques attirés par le Mexique : Kerouac, Lowry, Artaud. Le chanteur se prépare au baptême de la scène. « Jusque-là, j'étais enfermé dans un studio d'enregistrement comme dans une chambre noire. » De la lumière comme révélateur. ● GILLES MÉDIONI

Nicolas Comment
(Kwaidan/Discograph).

GRAZIA

Novembre 2010

SENSUEL, PAS SANS SUITES

NOUS ÉTIONS DIEU de Nicolas Comment (Kwaidan Records / Discograph).

C'EST QUI? Caché derrière un air d'éternel adolescent dont le rêve serait de trouver le grand amour, Nicolas Comment est en réalité un photographe reconnu. Depuis peu, il chante aussi.

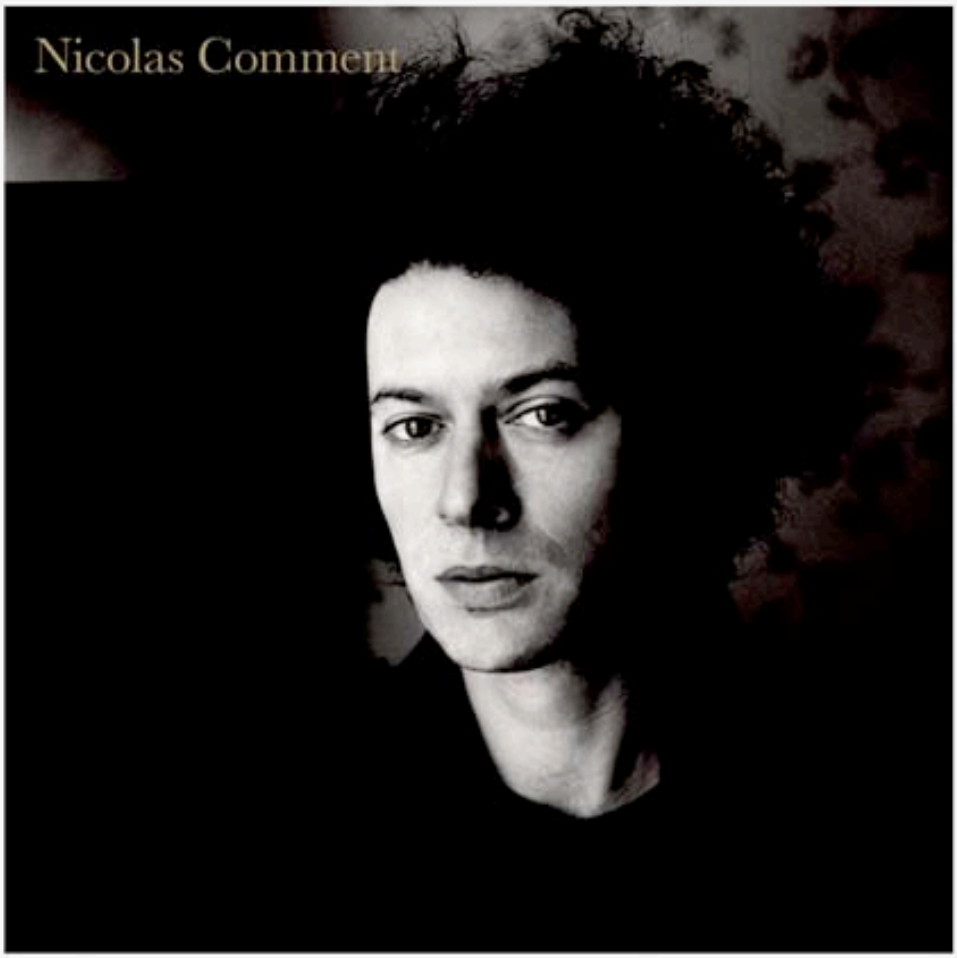
C'EST QUOI? Une voix posée et sûre d'elle, des textes en français sur un mode parlé-chanté suffisamment malicieux pour séduire et énerver en même temps, des confessions impudiques sur des mélodies pop élégantes et ombrageuses… L'artiste mal coiffé et bien habillé joue, comme pour la photo, avec les (bons) clichés. A pousser la porte de ses noirs secrets, ce n'est pourtant pas la déprime qui nous guette, mais la découverte d'un univers mordant, leste et affranchi au point qu'on n'a pas le souci – ou l'envie – d'en répertorier les origines: Benjamin Biolay? Daniel Darc? Serge Gainsbourg?

C'EST POUR QUI? Pour ceux et celles qui pensent qu'on a tous, au final, le Gainsbourg qu'on mérite. Celui-ci est sans conteste plus sensuel et classe que la plupart des autres prétendants.

Julien Welter

ouest france

7 Novembre 2010



Ce ne sont pas ses premiers pas dans la musique. Dans son mini-livre de photos *Est-ce l'Est ?*, Nicolas Comment avait glissé un CD 6 titres. Et si on a admiré *La visite*, son dernier livre paru chez Filigranes suite à une résidence à l'artothèque de Vitré (35), on est encore plus bluffé par ce disque de poésies rock. Où sa guitare électrique et les claviers *vintage* de Marc Collin, de Nouvelle Vague, habillent nerveusement ses textes en *talk over* (parlé-chanté). Des décors, des descriptions, des sensations se glissent dans les interstices d'une pop froide mais séduisante.(Michel Troadec)

Nicolas Comment: Nicolas Comment (Kwaidan/Discograph) 38 mn, 11 titres.

les inRockuptibles

5 Janvier 2011

Nicolas Comment

Nous étions Dieu

Kwaidan/Discograph

Premier album fascinant d'un photographe passé à la chanson.

Pourquoi Comment ? Pourquoi, parmi l'avalanche des productions françaises portant un prénom et un nom ordinaires, ce disque aura d'emblée intrigué ? Photographe à l'origine, Nicolas Comment se situe volontairement bord cadre, à la lisière des styles et des époques, effleurant avec courage et aplomb ce que la France aura généré de plus singulier. On reconnaît ainsi chez lui des bribes d'ADN de Gainsbourg, de Bashung, d'Yves Simon, de Daniel Darc, de Rodolphe Burger ou d'un Helvète underground, Jean Bart. Ce ne sont évidemment que des pistes, que Comment n'arpente là encore qu'à la marge, dévoilant sans mal une identité propre dont le lancinant *Je te vœux* en ouverture peut faire office de carte territoriale. La bonne idée ici est d'avoir embarqué Marc Collin (Nouvelle Vague) en copilote, lequel ne tarde pas à transformer le voyage en quête spatiale à grands renforts d'effets synthétiques cosmiques, provoquant une profitable collusion entre la voix, ténébreuse quoique capable de frivolité *(L'Attendue)*, et son support musical majestueux comme une voûte céleste la nuit des étoiles filantes.

Christophe Conte

●●●●○

www.myspace.com/nicolascomment

En écoute sur **lesinrocks.com** avec ...DEEZER

Serge
Octobre-Novembre 2010

NICOLAS COMMENT

C'est qui ? Avec ses cheveux ébouriffés et son visage androgyne, il aurait pu se retrouver dans le prochain Christophe Honoré. Heureusement pour nos oreilles, ce n'est pas au cours Florent qu'il a fait ses armes. Photographe, auteur de plusieurs livres, il a eu la révélation en se disant un jour de grève des aiguilleurs du ciel à Berlin qu'il devait se lancer dans la chanson. Après un premier album passé inaperçu, *Est-ce l'Est (Berliner Romanze)*, objet hybride entre le livre et le disque réalisé dans le studio de Rodolphe Burger, Nicolas Comment rencontre Marc Collin avec qui il participe au projet new wave Pulsion Phantom. Logique de retrouver le producteur de Nouvelle Vague derrière son second essai.
C'est comment ? Étrange et réussi. "Je te vœux" (improvisé en une nuit) donne le la, ouvrant ce disque sur une ballade hypnotique mêlant un chanter-parler à la Gainsbourg et une rythmique épurée teintée d'électro. Associant des lignes claires de guitare et de basse aux synthés langoureux de Marc Collin, Nicolas Comment dépasse le cadre strict de la chanson française pour développer un univers entre cold wave et pop minimale. On aime surtout l'atmosphère cinématographique et les textes d'une élégante simplicité poétique, porteurs de beauté vénéneuse.
Pourquoi il est *Serge* ? Parce que marier Factory Records à Gérard Manset, en passant par Lou Reed et Miossec, en évitant les déchirures à l'entrejambe pour cause de trop grands écarts, nous conduit encore et encore à nous demander comment Nicolas a fait. C'est vrai ça, il fait Comment ?
(Violaine Schütz)

Je te vœux (Kwaidan/The Perfect Kiss)
myspace.com/nicolascomment

STARTUP
NUMÉRO 157
NOVEMBRE 2010
L'ACTUALITÉ MUSIQUE ET VIDÉO DE VOTRE SPÉCIALISTE CULTURE

Novembre 2010

CHRONIQUES FRANÇAIS

NICOLAS COMMENT

COUP DE CŒUR

Nous étions Dieu

★★★★★

DISCOGRAPH

Photo : David Bernet

Photographe, amateur de bonne musique new wave et de voix graves (la sienne est magnifique), Nicolas Comment est apparu sur la foi d'un premier livre-CD, *Est-ce l'Est ?* (2008). Sur ce nouvel opus, il gagne le concours de Marc Collin pour construire un disque puissant, organique et sensuel, gorgé de références multiples. Un vrai tour de force qui rehausse l'intérêt pour la chanson française à textes. **H.G.**

Télérama

Novembre 2010

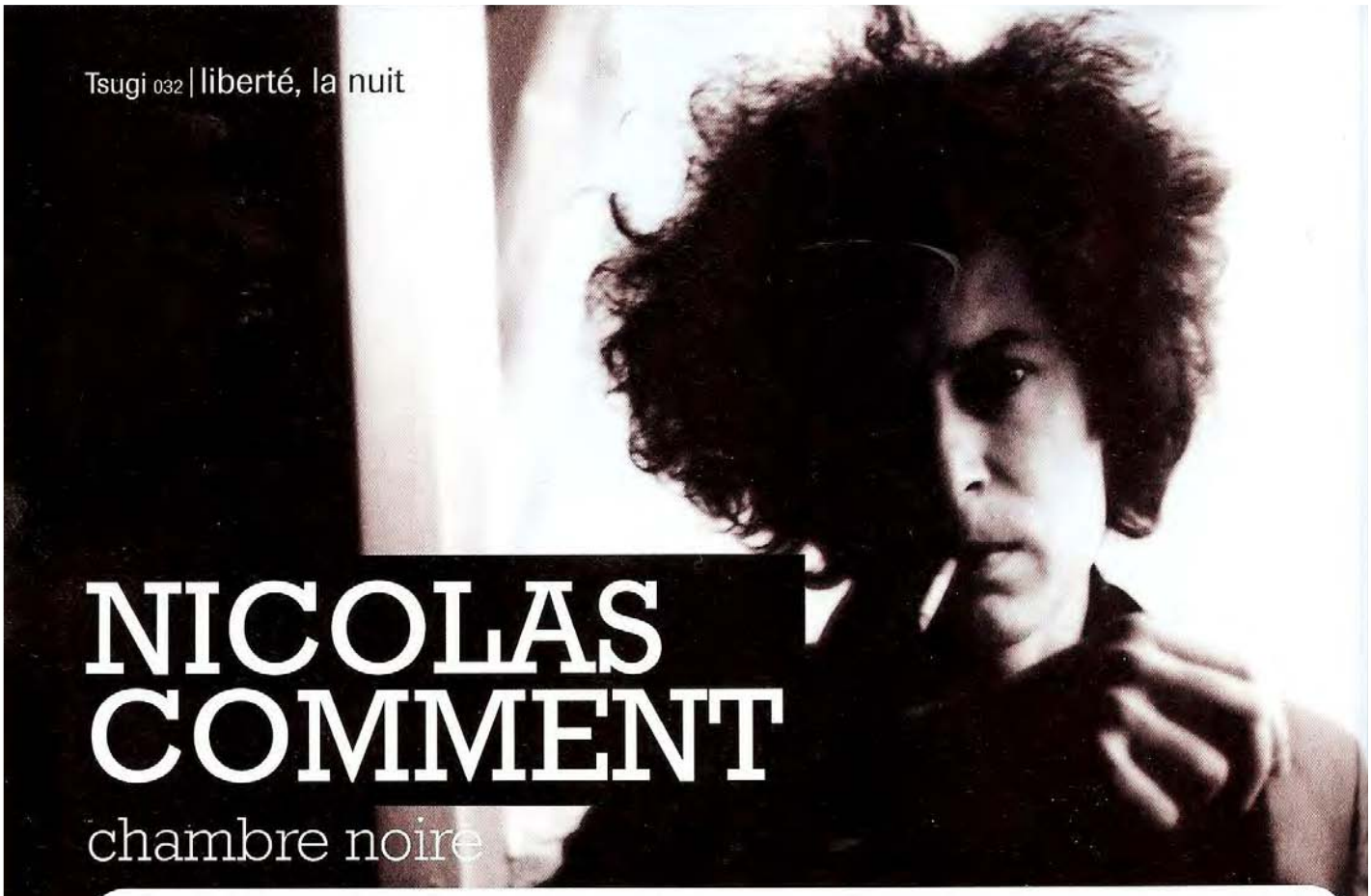
ET AUSSI

CHANSON *ff* Ambiances atmosphériques et vaporeuses, voix grave au phrasé mi-parlé mi-chanté, sensualité un tantinet appuyée... Après un élégant livre-disque sur Berlin, **Nicolas Comment** sort *Nous étions Dieu,* recueil de chansons pop et venimeuses produites par Marc Collin, l'homme du groupe Nouvelle Vague. Assez classe, c'est certain, mais aussi un peu prétentieux.

1 CD Discograph.

TSUGI musiques | tendances | électroniques

Novembre 2010



NICOLAS COMMENT

chambre noire

Il fait des photos en couleur et de la musique en noir et blanc. *Nous étions Dieu*, son premier véritable album, mêle cold wave et textes lettrés. Il est comme ça, Nicolas.

| TEXTE **ALEXIS BERNIER** |

Nicolas Comment est photographe. Ses clichés, étranges et léchés comme des photogrammes de David Lynch, ne paraissent pas dans les journaux. Ni dans *Le Monde*, ni dans *Tsugi*. Moins photojournaliste qu'artiste, il aime rassembler dans des livres ce qu'il présente comme de la *"photo d'auteur"*. Choisir les tirages, les mettre en page, presque en scène. Composer des livres d'images et de mots comme on compose des chansons. *"Une photo réussie se regarde des milliers de fois, comme on écoute une chanson."* *Nous étions Dieu* est son premier véritable album à trouver place dans les bacs mais il n'a *"pas soudain décidé de se lancer dans la chanson"*, en réalité, il en a *"toujours écrit"* même si *"jusqu'à présent l'image l'emportait"*. Nicolas Comment aime les objets, les disques aussi naturellement. Il en a beaucoup écouté. *"Si je fais des choses, c'est parce qu'à 15 ans, j'ai été touché par quelques livres, disques ou films. Je m'adresse encore aujourd'hui à cet adolescent que j'étais."* Les disques de The Cure, Joy Division, la new wave en général, les photographies de Raymond Depardon, le cinéma *"secret"* de Philippe Garrel, la nouvelle vague de Godard ou les quêtes existentielles d'Antonioni… On aura compris que ce garçon aime les auteurs et qu'au risque de *"paraître un peu prétentieux"*, il n'a pas envie de *"s'excuser de ce qu'il essaie de faire"*. Et de renchérir : *"La France n'aime pas ses artistes. Il faudrait que les chanteurs soient idiots. On vit toujours dans l'air du yéyé… Le calvaire de Vince Taylor me fascine. Dès 1960, il disait : le rock, c'est de l'art."*

Il y a deux ans, bloqué en Allemagne par une grève des aiguilleurs du ciel, il compose *Est-ce l'Est ? (Berliner Romanze)*, un livre accompagné d'un court disque (six chansons) disponible uniquement en librairie. Une déambulation berlinoise en images et musiques produite *"sur un coup de cœur"* par Jean-Louis Piérot (Les Valentins, Étienne Daho, Miossec…). Les rencontres marquantes s'enchaînent, Rodolphe Burger, Yves Simon, jusqu'à Marc Collin (Nouvelle Vague) qui a produit ce nouvel album avec une vision très précise de ce qu'il devait être. *"Il m'a dit :* 'On va faire comme si Gainsbourg avait enregistré un disque avec Brian Eno en 1977 au studio Hansa' (une ex-salle de bal SS reconvertie dans laquelle Bowie, Iggy ou Lou Reed ont enregistré, ndlr)." Autre parti pris du réalisateur, ne retenir parmi la trentaine de titres que lui propose Nicolas Comment, uniquement ceux qui sont parlés et non-chantés, selon le principe du *talk over*. Résultat, *Nous étions Dieu* ressemble à une version cold wave de l'*Histoire de Melody Nelson*. Douce et lointaine, la voix de Nicolas joue au funambule sur des fils de fer barbelé. Voilà pourtant un disque en noir et blanc qui n'est pas déserté par la sensualité. L'amour, le sexe et la mort, jamais très loin l'un de l'autre comme chez cette "Suicide Girl" qui *"danse nue dans les clubs pour payer ses études"* et *"jouit quand on la blesse"*.

LE SEXE ET LA MORT

Pour info, Nicolas ne s'appelle pas vraiment Comment, même si c'est le nom qu'il y a sur son passeport et qu'il *"peut signer des chèques avec"*. Oublions ce léger trouble de la personnalité, Monsieur Comment aime les mots, c'est évident : *"Un œil sur le rétro/Puis sur la vitre arrière/Je songeais à mes morts/Je pensais à ma mère"* (dans "La Ferme en flammes"). Et c'est pour cela qu'il les utilise avec parcimonie, refusant les phrases inutiles, dans la vie comme dans ses chansons. *"J'essaie de laisser de l'espace à la musique. Généralement dans la chanson française, le texte l'emporte. Moi, je préfère frustrer un peu l'auditeur pour qu'il y ait une tension, presque sexuelle, qui s'installe."* Tiens, le sexe, encore… Bref, Nicolas Comment est photographe mais il écrit et chante aussi très bien des chansons. IIII

NOUS ÉTIONS DIEU (Kwaidan/Discograph)
MYSPACE.COM/NICOLASCOMMENT

TROIS COULEURS mk2

Novembre 2010

NO COMMENT

Nicolas Comment est photographe. Un soir, bloqué dans Berlin, il a l'impression de se trouver face à un *«mur du son»* près duquel planent Lou Reed, Iggy Pop, David Bowie… Il le franchit, jusqu'à cette silhouette dont les formes évoquent une guitare faite femme. Comment fait alors de la beauté une apparition, du nu une énigme. Son errance urbaine lui inspire un livre-disque dédié à la ville, *Est-ce l'Est*. Début novembre est sorti un deuxième opus produit par Marc Collin (Nouvelle Vague), où musique (*La Ferme en flammes*, hommage à Manset) et cinéma (*Je te vœux*, hommage à Bresson) s'accordent. Comment? Avec sensualité, romantisme et amour du mystère.

_L.T. // ***Nous étions Dieu*** de Nicolas Comment

magic
REVUE POP MODERNE

Novembre 2010

NICOLAS COMMENT

Nous Étions Dieu

(KWAIDAN RECORDS/DISCOGRAPH)

De prime abord, Nicolas Comment a de quoi agacer (patronyme pas folichon, coupe de cheveux à la Robert Smith, carrière de photographe des espaces vides), mais son album vaut le détour, comme dirait Dominique A. Produit par l'increvable Marc Collin, *Nous Étions Dieu* est une tentative réussie de (post) new-wave chantée dans la langue de Trénet, ce qui est déjà beaucoup. Basse somnambule en arc tendu, guitares mordantes comme des flashs, boîtes à rythmes imperturbables et synthés luminescents, on retrouve ici l'élégance mélancolique et glacée des années 80 britanniques, éclaircie par un traitement sonore adapté aux oreilles fragiles d'aujourd'hui. Une qualité d'arrangements et de composition qui place aisément son auteur au-dessus de la mêlée française, et pourrait même faire oublier chez d'autres des textes faiblards ou un chant emprunté. Sauf que là encore, le Parisien fait preuve d'habilités étonnantes, convoquant le savoir-faire de Daniel Darc (*Le Désert De Retz*), Gérard Manset (*La Ferme En Flammes*, *Orvet*), Thomas Winter (*Campagne Dernière*) et surtout Serge Gainsbourg. Un maître ultime, réputé impossible, avec lequel il joue pourtant sans complexe, de *talking word* insolent en chuintements suggestifs, remettant même à jour les assonances qui claquent sous les dents (*Variations Sur Unica*, *Comme D'Une Forêt La Hache*) et les jeux de mots mal rasés (*L'Attendue*). Une sortie proche du tour de force.

MICHAËL PATIN ••••○○

la Croix

6 Novembre 2010

POP FRANÇAISE

Les instantanés sonores de Nicolas Comment

Le regard sombre et qui fixe, la chevelure brune et qui boucle, Nicolas Comment impose d'abord sa présence physique, belle, en noir et blanc. L'artiste de 37 ans a une première vie de photographe, pour l'agence Vu. En 2004, sa route croise celle du musicien Rodolphe Burger, qui lui permet d'approcher l'univers sonore. Le producteur Jean-Louis Piérot, qui accompagne Étienne Daho ou Miossec, lui propose un projet musical : *Est-ce l'Est ? (Berliner Romanze)* sort en 2008. La suite : ces sept titres pop superbes, élégants, produits par Marc Collin. *Nous étions Dieu, Le désert de Retz, Orvet*... Voix lancinante, textes très travaillés, à la Manset. Des paysages se dessinent, nocturnes, à la Lynch. Impressionnant.

RICHARD DUMAS/KWAIDAN

Nicolas Comment.

JEAN-YVES DANA

Nicolas Comment, 1 CD Kwaidan/Discograph

snatch
MAGAZINE

Novembre 2010

CHANTEUR FRANÇAIS

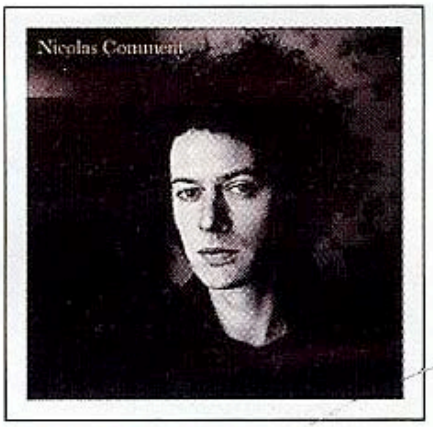
Nicolas Comment
Nicolas Comment
(Discograph) - sortie le 8 novembre

SSSSS

Comme nous le répétons souvent, nous n'aimons pas trop les chanteurs français chiants qui parlent de leur concierge avec un enthousiasme trop débridé pour masquer leur consommation excessive de drogue, et qui se croient légitimes pour parler de la paix dans le monde parce qu'ils ont un contrat avec une major et parce qu'ils sont partis en vacances au Sri Lanka, devenant de ce fait des « témoins de leur époque », c'est à dire, vous l'aurez compris, des « artistes engagés » en puissance. Nicolas Comment n'est pas comme ça, et ça fait plutôt plaisir. S'il se la joue un peu Gainsbarre/rimailleur facile par moments, c'est avec une certaine maîtrise et, de toute façon, son disque bien produit contient de bons moments de pop sophistiquée mais assez efficace, à l'image de « Je te voeux ».

SUR LA MÊME LONGUEUR D'ONDES
WWW.LONGUEURDONDES.COM
LE MAG MUSICAL QU'ON N'ACHETE PAS !

Hiver 2010 – 2011



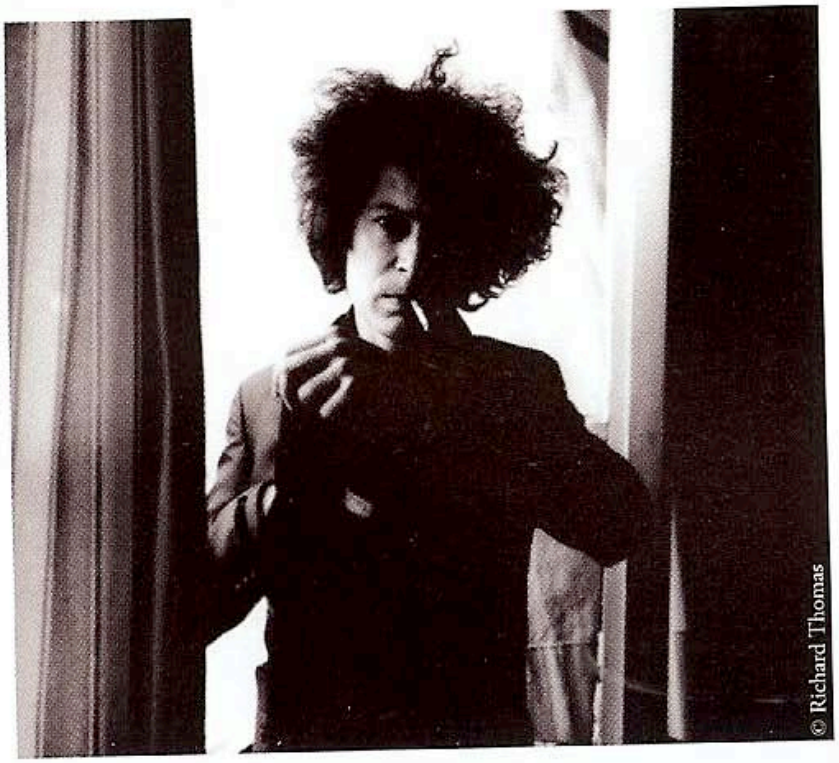
NICOLAS COMMENT

"Nous étions Dieu"

(Kwaïdan / Discograph)

Est-ce l'Est ? (Berliner romanze) (2008), premier effort musical illustrant un recueil photographique de son cru, avait suscité un réel coup de cœur et révélé à la chanson le photographe Nicolas Comment. Produits par Jean-Louis Periot, les titres évoquaient une indéniable filiation avec Gainsbourg et Rodolphe Burger. Un talk-over de velours, des mélodies addictives, des guitares ciselées, des chœurs féminins sensuels : Berlin-Est se drapait de seyants attributs. *Nous étions Dieu* son premier véritable album, poursuit cette entreprise de séduction, avec cette fois-ci Marc Collin (Nouvelle Vague) aux commandes. La production est ambitieuse, le climat musical, entre l'esthétique glacial du label Factory et une pop mélancolique, flirte idéalement avec des textes au cordeau. On ne sort pas indemne de l'écoute de ce disque, car on ne s'en détache pas aisément. Peu ont ce pouvoir, le dernier en date étant *La superbe* de Benjamin Biolay. Un songwriter de premier plan est né… myspace.com/nicolascomment

Alain Birmann



NICOLAS COMMENT, MULTI-TALENTS.

Après *Est-ce l'Est* ? (Berliner Romanze) en 2008, le photographe Nicolas Comment (représenté par l'agence VU') nous propose un second album extrêmement séduisant. L'influence de Gainsbourg est là, mais pas seulement. Il y a aussi un peu de Cure, de Neu!, de Taxi Girl… Les paroles sont pourtant bien françaises, remarquablement ciselées, et l'orchestration est ici bien loin de notre chanson nationale habituelle. Avec Marc Collin de Nouvelle Vague à la production, cet album éponyme résonne de ces sept chansons avec finesse, pertinence et une flamboyante retenue. Après le sens de l'image, le sens de la musique : Nicolas Comment a de quoi nous faire tomber amoureux. [SR]

— Nicolas Comment, *Nicolas Comment* (Kwaidan /A Perfect Kiss). Sortie le 7 novembre.

de l'air
LE MAGAZINE QUI DONNE À VOIR

Janvier – Février 2011

07 CD

Nicolas Comment

Nous étions Dieu

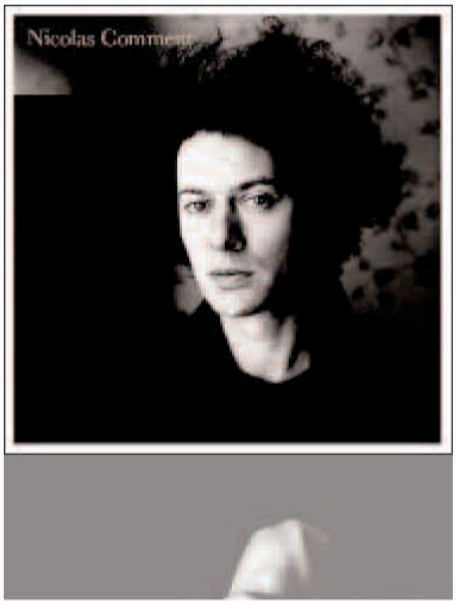
Kwaidan, 13,99 euros

Jeune, ébouriffé, dandy pas maudit, auteur, compositeur, interprète. Nicolas Comment a le timbre posé, un rien sensuel, les paroles en français, écrites d'une main sophistiquée refusant la facilité. Les influences sont énormes, le Velvet, Bowie, Daho, Darc, et plus encore, mais ne déteignent pas sur cet artiste qui n'a pas besoin de passer par des télés-crochets pour affirmer son style.

KR
www.keyboardsrecording.fr

Décembre 2010

CHANSON



NICOLAS COMMENT

Nous étions Dieux

(Discograph/Kwaidan)

*****

Impossible de ne pas penser à Gainsbourg. Nous parlons du Serge littéraire des 70's, là, celui des mots de *Melody Nelson* ou de *L'Homme à la tête de choux*. Voilà le genre de monuments auxquels l'écriture de Nicolas Comment, photographe dans le civil, renvoie. On peut se dire que c'est gonflé. Mais pourquoi pas ? Il flotte sur les dix titres de cet album (moins de quarante minutes), un esprit fier, crâneur, ainsi qu'une sobriété d'effets (superbe travail de Marc Collin à la production) qui impressionnent. Le style musical, ici, renvoie à la new wave, dans la sécheresse des sons, dans la froideur apparente des constructions, et les références se bousculent : les Taxi Girl de « Sepukku » rencontrant l'INXS de « Suicide Blonde » sur « Suicide Girl » (?) ou encore le fantôme de « A Forest » des Cure sur l'introduction de « Variations sur Unica ». Des « Variations… », on y revient, plongeant ensuite sans peur dans le grand bain gainsbourien. Et c'est comme si, en 1984, au lieu de prendre une direction funky, Lucien Ginsburg avait décidé d'aller voir du côté de feu Joy Division ou de la troupe à Robert Smith. Troublant. Radical, ne pariant sur aucune esbroufe électro-pop (ce disque n'a définitivement pas l'esprit à rire), *Nous étions Dieux* est un beau disque sombre et sensuel. Une réussite. **Ph.R.**

DANS L'IPOD DE NICOLAS COMMENT

VOIR LES PHOTOS : DANS L'IPOD DE NICOLAS COMMENT

Le chanteur et photographe Nicolas Comment nous fait découvrir les trésors de son lecteur MP3 à l'occasion de la sortie de son album, *Nous Etions Dieu*.

TAGS:

Propos recueillis par Sarah Constantin

DANS L'IPOD DE...

Dans l'iPod de Villeneuve
Le musicien et producteur parisien Villeneuve fouille dans son lecteur MP3 pour dénicher les meilleurs slows, à l'occasion de la sortie de son EP langoureux, The Sun.

DANS L'IPOD DE...

Pourquoi (pas) le Brésil ?
Da Brasilians ne sont pas brésiliens pour un real. Ils sont originaires de Saint-Lô, vivent à Paris, et sortent un premier album aussi lumineux que la Normandie est pluvieuse. Entretien avec Rémi Lelièvre, auteur et compositeur du groupe.

DANS L'IPOD DE...

Dans l'iPod de Chateau Marmont
Un nouveau maxi et un clip splendide : le groupe parisien aux mille synthés Chateau Marmont nous livre les secrets de son lecteur MP3.

NOS CHOIX MUSICAUX

Rock, rap, électro, jazz, chanson française... Notre sélection des albums à écouter

NOS SESSIONS MUSICALES

Des interprétations exclusives en vidéo de chanteurs ou de groupes que l'on aime.

LA PLAYLIST

Nos critiques défendent leurs choix et vous font écouter

CRITIQUE | 8 novembre 2010

Nicolas Comment à l'épreuve musicale

Par **PHILIPPE BROCHEN**

Rock . Le photographe développe son style dans un album racé.

Richard Dumas

- A + |

Comparaison vaut poison, dit-on. Pour Nicolas Comment, on préférera donc parler d'influences. A 37 ans, le Parisien natif de Mâcon signe un premier album mature, aux références évidentes, jamais dérangeantes. Lui dit *«famille»*. Gainsbourg, mais aussi le Velvet, et plus largement new-wave et krautrock habitent et habillent ce *Nous étions Dieu* de haute tenue, parfois à la limite du dandysme. *«C'est de l'ambition, à ne pas confondre avec de la prétention,* avance l'intéressé, chevelure un brin robertsmithienne. *Je fais ça dignement, comme je ferais de la photo.»*

Déambulations. Car Nicolas Comment est photographe de profession, à l'agence VU, après des études aux beaux-arts, Arts-Déco puis cinéma. S'il semble avoir débarqué sur le tard dans la musique, ce n'est pas le cas. *«J'ai toujours fait de la guitare. Mais l'image m'accaparait.»* C'est lors d'un séjour allemand, en 2005, à l'occasion d'une expo photo, que le déclic musical se produit. Bloqué à Berlin par une grève et hanté par le souvenir de Bowie, Eno et autre Iggy dans le mythique studio Hansa, Nicolas Comment imagine mettre en son ses déambulations et vues dans la ville. Six titres, pétris dans le studio alsacien de Rodolphe Burger, feront l'objet d'un mini-album 2008, *Est-ce l'Est* (Filigranes), produit par Jean-Louis Piérot (ex-Valentins, réalisateur pour Dabo, Miossec

Ainsi dépucelé, Nicolas Comment rencontre Marc Collin (Indurain, Ollano, Nouvelle Vague), qui donnera cœur et corps à *Nous étions Dieu*. *«On s'est entendus sur la new-wave. Tout ce que j'écoutais dans les années 80 a ressurgi : The Cure, Joy Division...»* En artisan précis et précieux, à la fois auteur et compositeur, il fait écouter une vingtaine de chansons à Collin. Qui en choisit dix. *«Plutôt les sombres. Il a suggéré les apports de synthés. Correspondant à ce que je recherchais.»*
L'habillement est idoine à la voix grave, au talk-over de Nicolas Comment, entre Gainsbourg et Yves Simon , et à son songwriting, qui évoque Manset - *«J'aime les rimes pleines, comme chez Aragon.»* Autant d'évocations qui n'écorchent pas l'intéressé. *«Ce qui m'agacerait, c'est qu'on dise : "c'est du sous-Machin". J'espère avoir fait quelque chose de singulier, même si la musique est un cycle où tout ressurgit sans cesse.»*
S'il n'a pas la compacité d'un concept-album à la *Melody Nelson*, qu'il cite (*«Je ne l'ai pas pensé ainsi, les chansons ont été écrites sur cinq ans»*), *Nous étions Dieu*, que son auteur classe dans la catégorie *«chanson moderne française»*, en évoque pourtant l'unité narrative. *«C'est le beau travail de producteur de Marc d'être parvenu à ce résultat avec le corpus éclaté que je lui ai présenté.»*

«Equivoque». Si le Comment photographe œuvre en couleurs, son avatar musical opère résolument en noir et blanc, *«avec un peu de bleu»*. Dix titres trempés mais pas sombres, composés autour de guitares claires en arpèges ; basse et synthés droit devant. On aurait volontiers imaginé le carnet de l'album, dont Richard Dumas (Miossec, Bashung) signe la pochette, illustrer les morceaux. *«Surtout pas. Et puis je n'ai pas de photos en tête liées à ma musique. Les images sont dans les textes.»* Des textes très écrits, poétiques, aussi tendus qu'élastiques, à l'architecture libre, qui, parfois, congédient le refrain et la rime. *«J'aime l'équivoque, qu'il y ait de la place. J'aime faire ce travail quand je suis spectateur ou auditeur. Alors, dans mes chansons, j'ai voulu ne pas trop en dire. Laisser de l'air.»* C'est réussi. Chez Comment, client de Breton et Bataille, on respire très librement, agréablement et à pleins poumons.

NICOLAS COMMENT CD : **NOUS ÉTIONS DIEU** (Kwaidan Records/Discograph).

GONZAI

GONZAÏ
SEUL LE DÉTAIL COMPTE

NUMÉRO 188
DU 25 OCTOBRE AU 31 OCTOBRE 2010

OFF THE RECORD

6 octobre 2010

NICOLAS COMMENT

Nous étions Dieu

par *Le Poulpe*

Lorsqu'un photographe décide de se lancer dans la chanson, rien à faire: on tombe direct dans les clichés et les jugements faciles comme si... Nous étions Dieu. La bobine à peine voilée, le poulpe cause sans le mitrailler du deuxième tirage discographique de ce dandy noir et blanc. Son objectif : trouver le bon angle d'approche pour tenter de convaincre sur le pourquoi du (Nicolas) Comment.

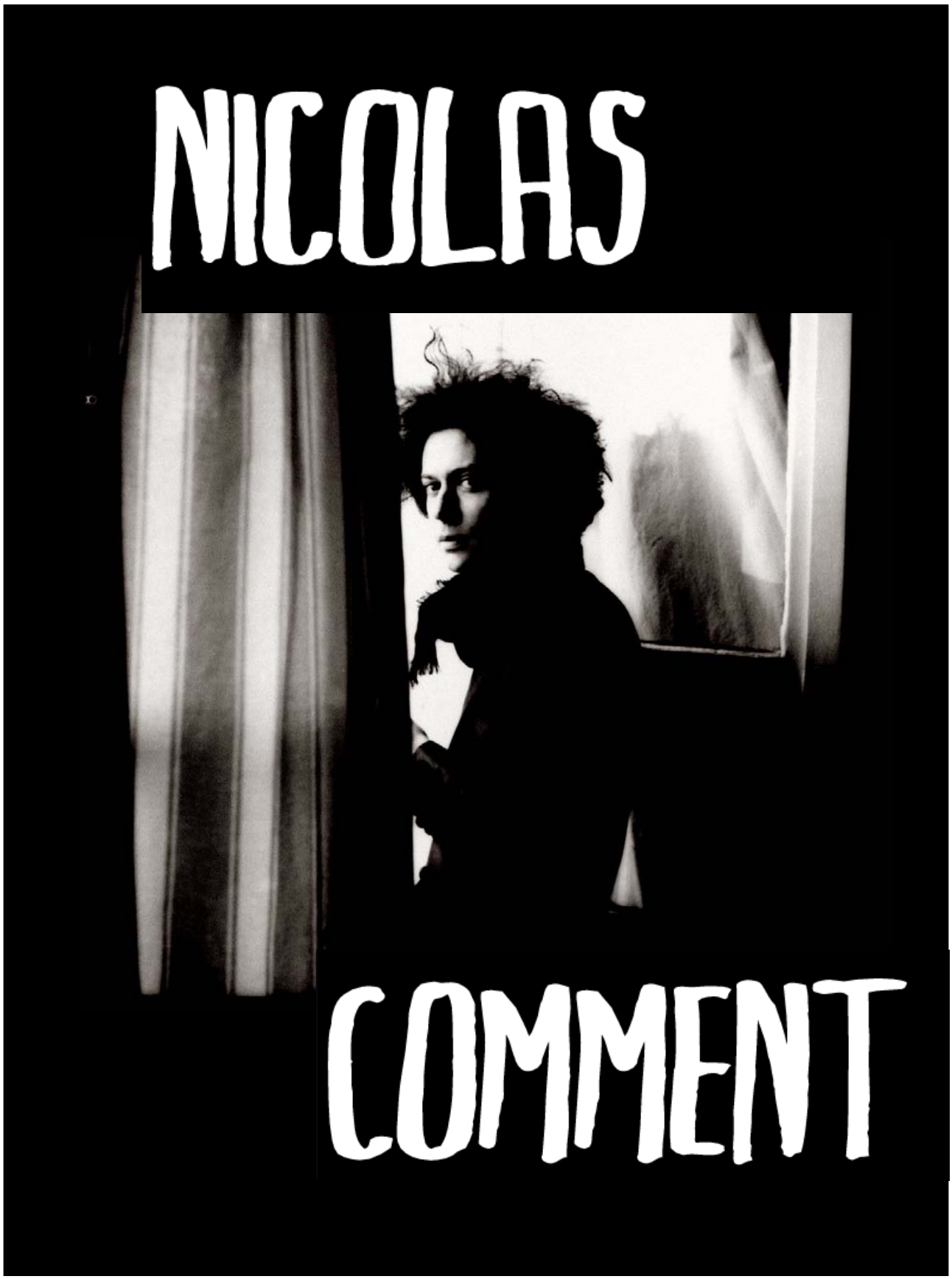
Il aura bien fallu attendre une semaine pour que le poulpe daigne étendre un tentacule distrait vers le LP noir et blanc posé en vrac sur la table du salon. Le recto face de dandy affiche la belle petite gueule de celui qui s'appele Nicolas... comment ? Connais pas... Rien que le blase déjà. Tout cela ne m'inspire pas la confiance nécessaire pour imaginer que ce disque puisse être autre chose qu'une énième production franchouillarde à ranger dans les quotas merdiques qu'on nous impose régulièrement. Et voilà que je suis déjà négatif, mon mal de bulbe revenant comme un syndrome chinois lorsque j'insère la galette d'Alu dans le lecteur.

Des synthés Vintage en révélateur

La première écoute coule sans trop accrocher, comme un manque de gel fixant. Nous sommes en présence de chansons à texte, récitées d'une voix mâle, posée et sensuelle. Les synthés vintage associés à une ryhtmique pop über-alles posent le décor sombre de paroles qui semblent tout d'un coup plus intéressantes que leur accompagnement ... « à point, saignante ou bleue ... ouverte ... je te veux » C'est bien dit, bien balancé, l'ambiance underground s'installe petit à petit dans les frasques d'un couple libertin où le sado maso, la soumission sont la norme.
C'est après plusieurs écoutes que les différents plans se dévoilent graduellement aux travers de clichés taillés pour une exposition. Comme un vernissage musical improbable au fond d'une impasse empruntée lors d'une promenade nocturne involontaire. *Je te veux*, *Nous étions Dieu*, *L'attendue*, *Campagne Dernière* sont les titres les plus représentatifs, noirs et mystérieux de cet album photo qui n'en est pas un. Le poulpe a fini par en apprécier la substance, à en dégager les différents composants chimiques pour se fondre dans un bain de révélateur quelque part jouissif. ***Nous étions Dieu*** s'apprécie seul, par temps gris ou la nuit, stimule l'imaginaire en me laissant dans une béate introspection. Paix à son homme.

Nicolas Comment // *Nous étions Dieu* // Kwaidan (sortie novembre 2010, ça vous laisse le temps de baver ou d'encenser l'artiste)
http://www.myspace.com/nicolascomment

CRUMB MAGAZINE



Tout est dans le regard. Noir. Avec une pointe de malice, Nicolas Comment a emprunté la poésie de Manset, le dépouillement new wave et la subtilité de Gainsbourg. Ce qu'il a fait de tout ça ? Un univers instantané, mystérieux, mélodique et d'une infime beauté. Tout est dans le verbe mais on y lit des images, car, avant d'être chanteur, Nicolas Comment est photographe (de talent). Il livre aux lecteurs de CRUMB, quelques mots sur son rapport à la photo, à l'homme à tête de chou et au cinéma. Magique. Par Thomas Carrié.

Vous êtes à l'origine photographe ? Comment passes-t-on de l'image à la musique ?

Je ne suis pas vraiment passé de l'image à la musique comme on pourrait le croire, car je n'ai pas arrêté la photographie. Dans les deux cas, il s'agit d'un travail d'auteur, avant tout artistique. Mais il n'y a pas, pour moi, d'arrêt de mort de la photo parce que j'ai fait un disque.

Y a-t-il une évidence finalement à passer de l'image à la musique ?

Je ne crois pas. En tout cas pour moi, jusqu'à présent, l'image l'avait emporté sur tout le reste. Et au-delà de la photographie, c'est la publication, le livre de photos qui me plait depuis toujours… les bouquins de Depardon dans les années 80. Toute l'histoire de la photo s'est faite pour moi à travers le livre. De l'autre côté c'est le disque en lui-même qui me fascine, notamment certains albums concepts qui sont vraiment singuliers. C'est un rapport à l'objet, mais il n'y a pas vraiment d'évidence à passer de la photo à la musique.

Mais dans vos textes, vous suggérez des images…

Oui complétement ! D'ailleurs, mon équipe de production m'as plusieurs fois répété : « mais pourquoi tu ne mets pas tes photographies dans la pochette de l'album ? ». Tout simplement parce que les images sont dans les textes. Il y a image quand il y a confrontation entre la musique et le texte et rajouter une nouvelle image par-dessus me paraît excessif. Et puis, je ne me sens pas capable d'illustrer les images qui sont produites par les textes la voix. Je l'ai déjà fait il y a quelques années, à travers un premier EP, sorte de mini album concept sous la forme d'un livre photo sur Berlin. Premier essai discographique mais qui restait encore dans une démarche de photographe. Pour cet album, je tenais au contraire à ne pas tout mélanger.

Est-ce que finalement on peut dire que vous écrivez des chansons comme des instantanés ? Etsi vous n'étiez pas passé par la photographie, auriez-vous eu la même approche dans le travail au texte ?

Je ne sais pas. Je dirais qu'il y a certainement dans mon travail, une influence de la photographie, mais une fois dans le réel. C'est-à-dire que quand j'écris, je rédige par petites notes. Il s'agit généralement de choses vécues, en grande partie, et puis après je tire vers la fiction. Un peu comme en photo : je pars du réel, d'une image réelle mais je tends à lui donner une dimension onirique. En tout cas il y a bien un côté instantané car j'écris très vite les textes, en cinq minutes, c'est léger, même si je peux passer après plusieurs heures à les travailler. De toute manière, il y a un lien, une approche évidente entre la photographie, l'instant photographique et le travail musical qui est l'enregistrement. Walter Benjamin parlait d'enregistrement dans *l'Œuvre d'art et la reproductibilité.* Il évoquait la photographie mais on pourrait très bien prendre le même exemple pour le disque, c'est-à-dire que pendant un enregistrement musical, on fait une prise voix ou instrumentale – même si on peut tricher en en faisant plusieurs et en collant les morceaux – et on l'écoute après. On peut l'écouter, la réécouter, des dizaines, des centaines de fois si la chanson nous plait. C'est pareil pour la photographie : on immortalise une image, dans l'instant mais on peut la revoir de la même manière des dizaines et des dizaines de fois. Donc oui il y a fatalement un lien, une influence directe de la photographie sur le travail au texte, mais je n'ai pas vraiment cherché à le mettre en avant.

Est-ce que c'est grâce à votre rencontre avec Rodolphe Burger et Marc Collin, le producteur de Nouvelle Vague, que le déclic musical s'est fait ?

C'est une longue histoire… parce j'ai rencontré Rodolphe il y assez longtemps. C'est lui qui m'a permis de faire une première démo. Entre temps, j'ai rencontré un autre producteur, Jean-Louis Pierot, des Valentins, qui a produit le CD livre sur Berlin. Et après seulement, j'ai rencontré marc qui m'a tout de suite proposé de partir

Suite de l'interview page 30

sur un album. Donc ça a tout de même mis un certain temps pour qu'un vrai album se mette en place et sorte dans les bacs. Jusque-là je ne faisais que flirter avec l'idée...

Et votre rapport à Gainsbourg ?

(*Sourire*). On m'en parle beaucoup. C'est à cause de la voix je crois. Qu'est-ce que je peux dire ? J'adore son travail, c'est magnifique. Notamment Melody Nelson. Ces chansons sont des chefs d'œuvre mais je n'essaie absolument pas de l'imiter, alors comme je le sais j'ai mis sur l'album une chanson un peu clin d'œil, qui s'appelle *Variations sur Unika*. Histoire de dire ok, je suis au courant que ça peut faire penser à Gainsbourg, mais ce n'est pas Gainsbourg, il n'y a pas d'imitation. Et finalement, en y regardant de plus près, l'influence n'est pas tellement gainsbourienne, mais plutôt du côté de Manset, même s'il y a des thématiques à la Gainsbourg, peut-être de l'érotisme sous-jacent... mais c'est une référence que je n'assume pas. Il n'empêche que je reste content quand on m'en parle car il fait partie des 3,4 chanteurs, songwriters français que je respecte. Mais je n'essaie de l'imiter à aucun moment et j'espère que cela s'entend !

Justement quel regard portez-vous sur cette nouvelle scène de la chanson française qui remet le texte à l'honneur ? Nous avons en couverture de ce numéro Bertrand Belin, mais on peut également citer Florent Marchet ou Arnaud Fleurent Didier...

Je pense qu'il y avait déjà une génération précédente pour laquelle le texte avait une place prépondérante : Thiéfaine, Higelin même, Manset. Ca a toujours été ça en France, il se trouve qu'on a essayé de le cacher, on a fait en sorte de sortir des disques, davantage commerciaux et peut-être parfois sans fond, mais la chanson a résisté, elle résiste toujours et résistera et je suis vraiment heureux de voir apparaitre, des disques comme celui de Bertrand. Je suis content que des artistes comme lui arrivent à sortir des disques aujourd'hui, vu l'état de la musique actuelle et la crise...

Je me disais en écoutant les chansons de l'album, que le tout ressemble étrangement à une BO de film. Si vous deviez choisir un film ou l'univers d'un réalisateur pour le désigner, de quoi ? De qui s'agirait-il ?

Il y en a vraiment beaucoup mais je dirais peut-être Philippe Garrel, son rapport avec Nico et le Velvet, Robert Bresson aussi, qui est mon cinéaste préféré. Cela s'entend peut-être dans la sécheresse des textes. Il y a d'ailleurs une citation de Bresson, dans la première chanson « Je te veux ». Je lui ai emprunté le « Ne me mets pas nu » (*NDLR : tiré du film Lancelot du lac, 1974).* Il y a aussi l'apport de Marc Collin qui est très cinéphile, et qui a traité mes chansons avec un synthé et y a amené une dimension... nouvelle vague quoi !

J'ai lu que vous aviez trouvé par terre le médiator de Lou Reed ! Est-ce que vous pouvez nous raconter un peu comment cela s'est passé ?

(*Rires*). Oui ! C'était pendant les Rencontres de la photo à Arles. Lou Reed a fait un concert. Il a joué l'album Berlin, qui est un de mes albums préférés. C'était à l'époque où je préparais le fameux CD-livre concept sur Berlin. Cela tombait donc bien ! Et puis un type s'approche de moi, me bouscule et me dit : « Lou Reed a lancé son médiator, il est tombé par là... ». Un vrai fan quoi ! Je lui réponds « Mais non, n'importe quoi » et puis je me baisse et il était là, à mes pieds ! Je l'ai ramassé. C'était un signe, anecdotique. Je me suis dit, inconsciemment « Je fais un truc sur Berlin et je trouve le médiator de Lou Reed, c'est bon, c'est ok, je peux faire un truc sur Berlin à mon tour » ! Depuis je l'ai ramené à la maison et montré à mes amis. Tout le monde m'a répété « Putain t'as le médiator de Lou Reed, c'est dingue ! » (*Rires*). Ce qui est fou c'est qu'il y a marqué *Lou Reed* dessus !

Vous l'avez utilisé depuis ?

Oui ! J'ai dû pousser le fétichisme jusqu'à jouer sur une ou deux guitares avec ! (*Rires*). Je crois qu'il est dans une petite boite à la maison. Je voulais l'encadrer mais finalement non... je ne suis pas fou à ce point (*Rires*).

Bon finalement, vous êtes aussi doué en musique qu'en photographie, est-ce qu'il y a à tout hasard un autre domaine que vous aimeriez aborder ? Peut-être dans un rapport au texte écrit, sans forcément le mettre en musique ?

Non ! Je ne fais que deux choses à la fois et je ne sais faire que deux choses à la fois ! J'écris un peu mais je ne prétends pas du tout faire un travail littéraire, de vrai écrivain. Un peur par inadvertance. Ah si ! J'ai réalisé le clip de *Nous étions dieu*, très simple, minimaliste mais sinon, voilà, je m'arrête là.

Ce qu'on peut vous souhaiter pour l'avenir ?

(*Un temps*)... Ne pas finir comme Gainsbourg ! (*Rires*)

Propos recueillis par Thomas Carrié

Photographies : Richard Dumas

---

www.myspace.com/nicolascomment

Nicolas Comment – Nous Etions Dieu
2010 – Label : Kwaidan Records

12
ILFORD HP5 PLUS

encore un matin

lundi 25 octobre 2010

Nicolas Comment

Ce matin, nous vous présentons le nouvel album d'un jeune auteur compositeur encore jusque-là inconnu dans le domaine de la chanson : Nicolas Comment. Et l'on a raison de dire qu'il est « encore inconnu » dans la chanson, car Nicolas Comment est effectivement d'abord photographe de profession, et c'est là qu'il a fait ses classes obtenant une première reconnaissance notable.

Mais parfois, la photo mène directement à la chanson. L'histoire a commencé à Berlin. Grève des aiguilleurs du ciel. Le photographe est bloqué dans la ville qu'il ressent lui-même comme un champ des possibles inespéré. Berlin. Et soudain les fantômes de Bowie, Eno et Iggy Pop, du studio « Hansa by the wall » que le photographe dénomme « le mur du son ». Dès lors le photographe va écrire des chansons comme des instantanés. Plutôt en noir et blanc, avec à chaque fois un environnement sonore qui s'ingénue à rappeler que le Velvet underground a influencé toute une génération de musiciens dont Rodolphe Burger qui prêta un temps les clés de son studio à Nicolas pour pouvoir enregistrer ses premiers titres.
Extrait de « Nous étions Dieu »

Rodolphe Burger lui même dira de l'influence du Velvet je cite « qu'elle nous inscrit dans ce que l'on est et dans ce que l'on devient. Elle est le signal d'une provenance ». Avec Nicolas Comment nous sommes en présence de chansons littéraires, portées par une voix abyssale, posée et sensuelle. Les synthés analogiques rencontrent ici et là une rythmique aveugle et sourde.
Extrait de « La ferme en flamme »

Sexualité trouble, frasques d'un couple libertin où la soumission est le jeu. La biographie de Nicolas Comment précise que son disque donne de l'imagination. Comme si Gainsbourg avait été produit par the Cure. Il y a surtout beaucoup de cinéma et d'images dans cette musique qui ressemble à une B.O d'un film d'Andy Warhol ou de David Lynch.
Extrait de « Le désert de Retz »

Disque conçu comme un album photo, Nicolas Comment a réussi son pari. Conditionné, peut-être, par un curieux événement lors d'une de ses participations aux rencontres internationales de Arles. Il venait de voir un concert de Lou Reed qui reprenait « Berlin », trente ans après sa création. A la fin du concert allez savoir il trouva parterre le médiator avec lequel Lou Reed avait joué. Depuis lors, il n'a cessé d'écrire des chansons. C'est ce qu'on appelle un artiste possédé.

programmation musicale

> **Nicolas Comment** : « Nous étions Dieu » ; « La ferme en flamme " ; « Le désert de Retz »
album : Nous étions Dieu
(Kwaidan . Novembre 2010)

froggy's delight
le site web qui excite vos oreilles

Nicolas Comment
Nous étions dieu *(Kwaidan / Discograph) novembre 2010*

Nicolas Comment est avant tout photographe. Les images qu'il expose sur son site donnent la part belle aux nuances de gris et de noirs, aux teintes passées comme sous une fine pellicule de poussière, aux clairs-obscurs, mais toujours un point lumineux attire le regard à l'écart du sujet principal généralement figé dans l'ombre.

En 2008, il sortait un premier disque-livre, *Est-ce l'est ?*, vendu uniquement en librairie, réalisé avec la complicité de *Rodolphe Burger* et de *Jean-Louis Piérot* (*Les Valentins*).

Aujourd'hui, c'est **Marc Collin** (*Nouvelle Vague*) qu'on retrouve aux manettes. Nicolas Comment sait s'entourer de musiciens de talent, mais c'est pourtant l'influence de *Bashung* qu'on relève. Ce n'est sûrement pas un hasard puisque Rodolphe Burger et Jean-Louis Piérot avaient travaillé le grand Alain, respectivement sur le *Cantique des cantiques* et *La ballade de Calamity Jane* pour le premier et sur *Fantaisie Militaire* pour le second.

Mais au fil de l'album, d'autres influences hautement recommandables se dévoilent discrètement. Sur la première piste, "*Je te voeux*", l'empreinte de *Kat Onoma* est prégnante par les ambiances, en particulier dans l'association basse / voix.

Tandis que l'album se déroule, un paysage se dessine, comme au travers de la vitre d'un train à l'aube d'un matin brumeux. Des pylônes électriques, ou le coup du platane, sur "*Suicide Girl*", une autoroute sur "*Campagne dernière*", des champs à perte de vue sur "*Nous étions Dieu*". La nouvelle vague qui inspire Nicolas Comment est plus à chercher du côté des salles obscures des sixties que chez le groupe de son producteur Marc Collin. L'ombre de *Jean-Luc Godard* plane sur ce disque.

C'est pourtant avec un autre helvète underground que la filiation semble la plus évidente : *Jean Bart*. Les arrangements voix masculine/voix féminine, les mélodies minimalistes, les thématiques s'avèrent voisines chez ces deux artistes. Nicolas Comment, comme le chanteur suisse qui s'est depuis dix ans tourné vers la mise en scène, a une approche visuelle, cinématographique et volontiers fétichiste à la *Eyes Wide Shut*, de ses sujets. Plus dialoguées qu'introspectives, ses chansons s'écoutent comme autant d'instantanés de vie.

Un disque qui cache autant de cicatrices sous des dentelles et des soies précieuses ne peut que se révéler recommandable.

En savoir plus :
Le Myspace de Nicolas Comment

Les Inrocks.Com Novembre 2010

LE PHOTOBLOG DE RENAUD MONFOURNY

ACCUEIL L'AUTEUR S'ABONNER PAR EMAIL RSS SOMMAIRE

nicolas comment

20-11-2010

On le connaissait artiste photographe, révélateur d'ambiances. Il continue les révélations avec textes et musiques, au rythme d'une poétique surannée. Nicolas Comment nous enchante avec *Nous étions Dieu*, un album en français qui fera date : rock *et* français, on n'avait plus l'habitude ! Le single éponyme, co-écrit avec Patrick Bouvet, est déjà un hit alternatif parfait. Il fera son chemin et conduira Nicolas Comment sur les terres en friche ou trainait par exemple un Bashung.

non classé | Pas de commentaire | # |

< Précedent Suivant >

Copyright © 2009 Le photoblog de Renaud Monfourny | RSS | Commentaires (RSS) |

ROCK N FRANCE

ROCK'N'FRANCE.com

NICOLAS COMMENT - NOUS ÉTIONS DIEU

critique de l'album, du disque - chronique de l'album, du disque - album review - chronicle - reseña del álbum - crítica - crónica

LUKE T'OFFRE LA POSSIBILITÉ DE PARTICIPER
À SON PROCHAIN CLIP 'LE ROBOT'

MUSIC casting ROCK'N'FRANCE.com

Notre Avis	Votre Avis	Ton Avis	
13 / 20	-- / 20	-- / 20	/ 20
Bon Album	0 votant		Noter l'Album
1 votant			

Retrouve l'integralité de notre barème de notation en bas de page.

C'est à Berlin, suite à une grève des aiguilleurs du ciel, que Nicolas Comment, plus connu en tant que photographe se décide à composer son premier album. A son retour, Rodolphe Burger lui laisse les clefs de son studio afin d'enregistrer une première maquette, qui sortira sous le nom 'Est-ce l'Est' avec une distribution uniquement en lirairie. Il se lancera alors rapidement dans l'élaboration de son premier album en collaborant avec Marc Collin, qui en assurera la production. 'Nous étions Dieu' nous livre 10 compositions inspirées, avec un titre éponyme aux relents Gainsbarre, et des influences marquées autant par la scène allemande façon Kraftwerk, que du côté d'un Daniel Darc ou d'un Gainsbourg dans le style. On reconnaîtra d'ailleurs dans son style une certaine élégance, qui pourrait faire de Nicolas Comment un nouveau dandy de la chanson. Il est vrai qu'avec son univers original et sombre, mais surtout cette voix chaude et sensuelle, Nicolas possède certains atouts pour séduire la gent féminine. Après les disparitions de Gainsbourg et plus récemment de Bashung, la chanson française aurait t'elle trouvé en la personne de Nicolas Comment un nouveau personnage ?

guigui le 06 novembre 2010

AÉO
LIBERATEUR DE TALENTS

facebook
Rock'n'France
J'aime
2,966 personnes aiment Rock'n'France.
Delphine Rose-marie Laurent Marcel Robby
Yann Corentin 特拉 Michel Geneve

music story
Découvrez toutes les musiques
Toutes les nouveautés de la musique

CHERCHER un artiste, un album ...
Rechercher
Recherche par : Tous

Chanson française | Rock | Rap | Electro | Metal | World | Soul | Jazz | Blues | Classique

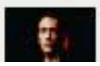
Guide Musique > Rock > Nicolas Comment > Discographie > Nous Etions Dieu > Critique

Nous Etions Dieu
Nicolas Comment
Kwaidan
08 / 11 / 2010

Biographie | Discographie | Titres | Concert | Videos | Collabora

Cotes
Rédaction
Telerama ff

Ecoutez aussi ...



Chronique, critique de l'album Nous Etions Dieu de Nicolas Comment

Album | Chronique | Featuring | Acheter CD | Télécharger

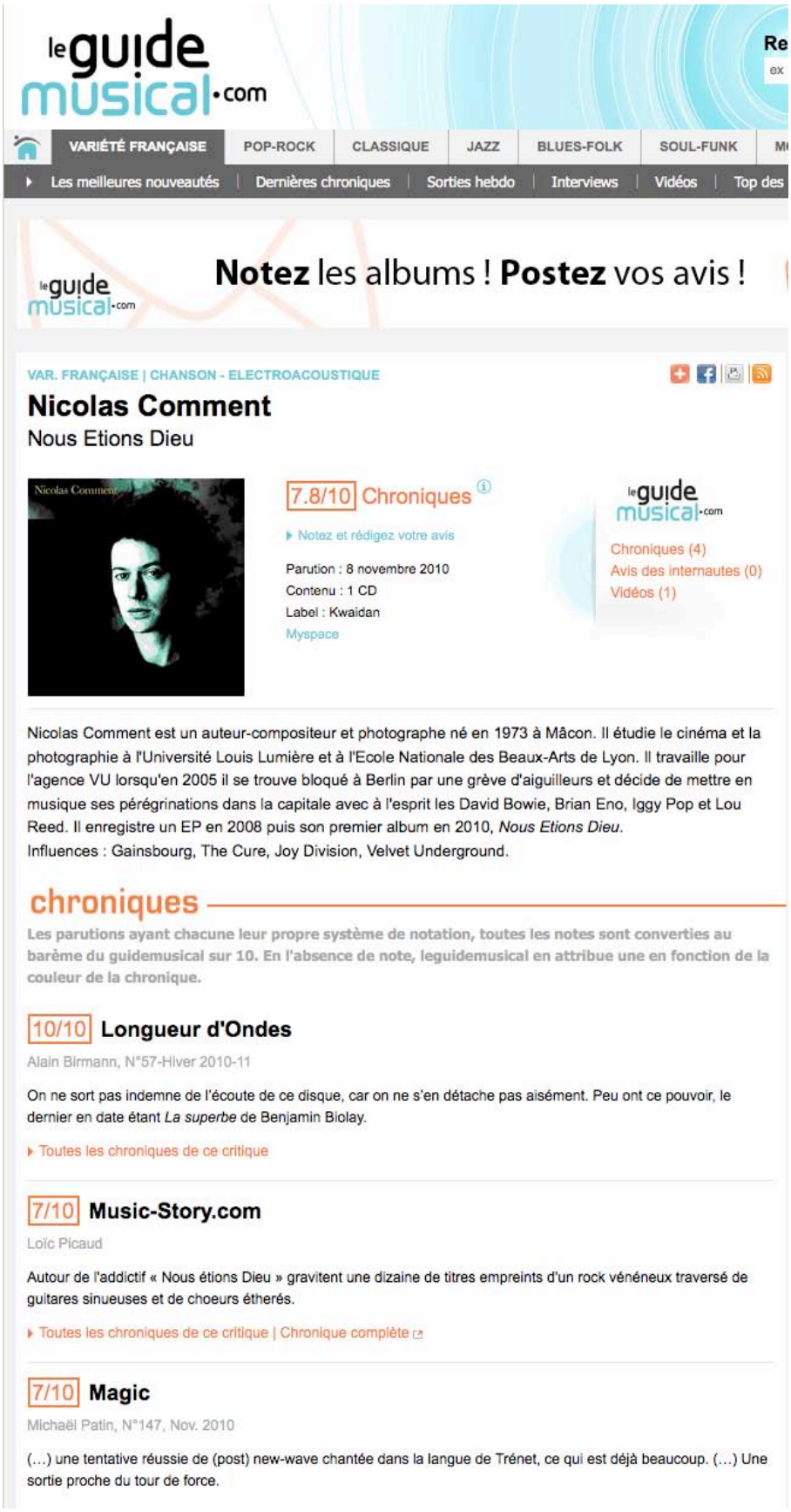
Chronique de Nous Etions Dieu

Photographe arrivé sur le tard et par accident à la chanson, Nicolas Comment s'inscrit dans la veine d'un rock littéraire allant de Lou Reed à Rodolphe Burger (avec ou sans Kat Onoma), ce dernier lui ayant permis d'enregistrer ses premiers essais.

Autour de l'addictif « *Nous étions Dieu* » gravitent une dizaine de titres empreints d'un rock vénéneux traversé de guitares sinueuses et de choeurs étherés. La voix blanche et nicotinée de l'interprète, renvoyant des échos gainsbouriens, sert d'admirable façon l'opus produit par Marc Collin (Nouvelle Vague).

Dans un décor musical en friche, Nicolas Comment conte ses histoires d'amours enchaînées (« *Je te voeux* ») et de passions dévorantes (« *Suicide Girl* ») telles qu'il pourrait les saisir, dans un noir et blanc sublimement glauque. Peu d'artistes peuvent se vanter d'être à la fois aussi classe et *destroy* sans paraître ridicule. A quelques exceptions près (« *Le Désert de Retz* »), Nicolas Comment y parvient dans un style dont l'équivalent littéraire serait l'*Au-delà de l'Avenue D* de Philippe Marcade.

Loïc Picaud


leguide musical.com
VARIÉTÉ FRANÇAISE
POP-ROCK
CLASSIQUE
JAZZ
BLUES-FOLK
SOUL-FUNK
Les meilleures nouveautés
Dernières chroniques
Sorties hebdo
Interviews
Vidéos
Top des
Notez les albums ! Postez vos avis !
VAR. FRANÇAISE | CHANSON - ELECTROACOUSTIQUE
Nicolas Comment
Nous Etions Dieu
Nicolas Comment
7.8/10 Chroniques
Notez et rédigez votre avis
Parution : 8 novembre 2010
Contenu : 1 CD
Label : Kwaidan
Myspace
Chroniques (4)
Avis des internautes (0)
Vidéos (1)
Nicolas Comment est un auteur-compositeur et photographe né en 1973 à Mâcon. Il étudie le cinéma et la photographie à l'Université Louis Lumière et à l'Ecole Nationale des Beaux-Arts de Lyon. Il travaille pour l'agence VU lorsqu'en 2005 il se trouve bloqué à Berlin par une grève d'aiguilleurs et décide de mettre en musique ses pérégrinations dans la capitale avec à l'esprit les David Bowie, Brian Eno, Iggy Pop et Lou Reed. Il enregistre un EP en 2008 puis son premier album en 2010, Nous Etions Dieu.
Influences : Gainsbourg, The Cure, Joy Division, Velvet Underground.
chroniques
Les parutions ayant chacune leur propre système de notation, toutes les notes sont converties au barème du guidemusical sur 10. En l'absence de note, leguidemusical en attribue une en fonction de la couleur de la chronique.
10/10 Longueur d'Ondes
Alain Birmann, N°57-Hiver 2010-11
On ne sort pas indemne de l'écoute de ce disque, car on ne s'en détache pas aisément. Peu ont ce pouvoir, le dernier en date étant La superbe de Benjamin Biolay.
Toutes les chroniques de ce critique
7/10 Music-Story.com
Loïc Picaud
Autour de l'addictif « Nous étions Dieu » gravitent une dizaine de titres empreints d'un rock vénéneux traversé de guitares sinueuses et de choeurs éthérés.
Toutes les chroniques de ce critique | Chronique complète
7/10 Magic
Michaël Patin, N°147, Nov. 2010
(…) une tentative réussie de (post) new-wave chantée dans la langue de Trénet, ce qui est déjà beaucoup. (…) Une sortie proche du tour de force.